Interrogation
Bulletin œcuménique
N° 3 – mai 1997
Paraît 8 fois par an

Crever riche ou changer vivant

N'en déplaise aux disciples du profit

Au dieu profit
Nous vouons
Une passion
Destructrice.

Au dieu profit
Nous abandonnons
Nos amis,
Nos idéaux.

Au dieu profit
Nous réglons
Nos critères
Et nos normes.

Au dieu profit
Nous confions
Nos vies
Et notre raison.

Au dieu profit
Nous accordons confiance
Et développons
Nos méfiances.

Au dieu profit
Nous sacrifions tout
Et développons
Les misères.

Adieu profit
Pour nous libérer
Pour trouver
D'autres chemins.

Adieu profit
Pour retrouver
Des amis
Un idéal humanisé.

Adieu profit
Pour imaginer
De nouvelles règles
Des normes humaines.

Adieu profit
Pour nous confier
Et pour compter
Les uns sur les autres.

Adieu profit
Pour connaître
Nos besoins
Et partager

Adieu profit
Pour survivre
Et échapper
A la destruction.

Oser miser la simplicité
Oser miser le partage
Oser chercher.
Oser être fou.

*Oser être grand plutôt que fort.**

Gilbert Zbaeren

* Profité de voler ce bout de texte à une chanson «On veut la lune» de mon fils Étienne.

Le crayon du bon Dieu n'a pas de gomme

Louis-Philippe Dalembert, Stock, Paris, 1996, 276 pages.

Le Monde Diplomatique, le 30 décembre 1996

Voilà sans doute l'un des plus beaux titres de la rentrée. L'île caraïbe de Salbounda, dont il est question, n'est autre que Haïti, patrie de Louis-Philippe Dalembert, né en 1962 à Port-au-Prince ou Port-aux-Crasses, comme il aimait si bien le dire dans son premier recueil de nouvelles[1].

Haïti est, on le sait, très pauvre, du moins selon les critères du FMI et de la Banque mondiale. Mais le pays est très riche humainement et artistiquement, ce que l'on sait moins. Avec son cortège d'artistes de l'intérieur ou de la diaspora, elle brille d'un feu éclatant dans les arts et les lettres francophones. « Comment se fait-il qu'un pays qui souffre dans son sang, sa chair, son souffle, sa terre et même dans son arbre généalogique arrive à créer avec autant d'impétuosité et d'aisance», se demande encore le romancier et poète haïtien Jean Métellus[2].

Ici, le récit démarre sur des chapeaux de roue. «Vroooum! Tut-tuuut!», tel est le titre du premier chapitre. Niché dans la vieille carcasse d'une Peugeot 304 break beige, un jeune garçon contemple la faune interlope qui vient s'échouer devant la véranda de Mme Pont-d'Avignon, la grand-mère adorée, toujours fidèle au poste devant sa machine Singer. Faustin le Yaguanais, dit aussi Faustin Ier, se détache de cette faune dépenaillée.

Il y a, là aussi, Lord Harris et ses grands jets de salive, «saoul comme un sacristain» à l'instar de ses camarades d'infortune Tikita-fou-doux, Merlet ou Ti-Blanc. Grannie Vénus est là, tout occupée à soigner son coq. Dessalines surnommé «l'homme d'Afrique» et Christophe Colomb devisent face à la mer.

Dans son rocking-chair, Maître Jacques donne à cette piétaille des cours d'histoire précolombienne, où il est question de la saga des Ciboneys, des Arawaks, des Karibs et autres Taïnos «qui poussèrent les barrières de l'horizon» au temps d'antan, bien avant les cataclysmes des conquistadores. Il y a, enfin, Marie qui se saigne aux quatre veines pour nourrir son chômeur de mari, Faustin Ier «Nègre de Yaguana» et prince de la déveine parce qu'un peu trop rebelle aux yeux de ses patrons successifs. Il finira dans la rue, se fera «shiner» (cireur de chaussures) pour se payer sa ration de tord-boyaux, juste bon pour détiquer les animaux ou cautériser les plaies. Le petit garçon candide, lui, observe, s'instruit, s'amuse et, ce faisant, s'évade «loin de son enfance».

Regarder le monde dans le rétroviseur d'une antique Peugeot 304, voilà une bien étrange occupation pour un garçon à l'âge où l'on aime courir après une boule de chiffons en guise de ballon rond. Toute la tragédie du monde s'abat sur lui lorsque sa grand-mère lui apprend qu'ils doivent quitter «le bord des quais» pour un nouveau quartier. Les yeux sanglants, «il s'exile à jamais de sa prime enfance, cet autre pays de lui-même». Il se jure qu'une fois grand il se mettra à la recherche du «pays/temps» et saura écrire l'histoire de Faustin et de ses acolytes. Grandir n'est-ce pas s'exiler, passer à l'errance: «Cette phase de l'humanité où l'homme n'a de pays que le temps qu'il habite», interroge le romancier. Voilà le fin mot de l'histoire. Le crayon du bon Dieu n'ayant pas de gomme, revenir en arrière est mission impossible. Que nous reste-t-il alors ? Il faut tenter de vivre à défaut de se faire poète et de «tamiser ses phrases», comme Louis-Philippe Dalembert.

Abdourahman A. Waberi

1 «Le Songe d'une photo d'enfance», Le Serpent à plumes, Paris, 1993

2 «Présence de Haïti», in Sapriphage, n° été-automne 1994

Ethos: un levier de pouvoir à portée des mains salariées

24 Heures, le 26 mars 1997

L'information a été donnée par la presse, vendredi 14 mars. C'était, en page économique, une nouvelle parmi d'autres. Mais, en réalité, un événement, riche en potentialités et aboutissement concret d'une idée qui chemina lentement. Sept institutions de prévoyance ont créé une fondation d'investissement Ethos. À l'appréciation de la valeur financière d'un placement, Ethos ajoutera d'autres critères de choix: la politique sociale, environnementale, éthique de l'entreprise. Pour mieux comprendre la portée de cette innovation, il faut refaire le parcours.

La donnée de base, c'est la loi sur la prévoyance professionnelle. Elle a généralisé le second pilier de la prévoyance et consolidé une extraordinaire accumulation de capitaux. La fortune des caisses de pension peut être évaluée aujourd'hui à 300 milliards. C'est un montant gigantesque, même à l'échelle mondiale. D'autre part, la loi exige que la gestion des caisses de pension soit paritaire. Schématiquement, les salariés devraient pouvoir influencer le placement de 150 milliards, au moins. Si les représentants des salariés, regroupés, menaient une politique coordonnée de placements, ils disposeraient d'un pouvoir économique exceptionnel. Même si on se limite aux investissements en actions (environ 10% de la fortune des caisses de pension), la marge de manœuvre est de 15 milliards. Ces chiffres sont aisément vérifiables, mais la théorie repose sur des si. En réalité, la gestion paritaire est souvent de façade et l'influence patronale déterminante : les caisses se comptent par milliers : il n'existe pas de fichier central de leurs administrateurs ; et personne n'a autorité pour faire passer des mots d'ordre. Il fallait donc modestement commencer par la base.

L'approche se fit par deux voies: la gestion paritaire d'une part, le contrôle par les actionnaires de l'activité de «leur» société d'autre part. A rappeler la création, à l'initiative de Pierre Liniger, de l'ARPIP. Cette association, sous un sigle aux consonnances cocasses, s'est donné pour but de défendre les droits des salariés dans la prévoyance professionnelle: droits individuels ou généraux, par exemple lorsqu'une entreprise cesse son activité principale (affaire Paillard, Dubied, etc.). L'ARPIP mit plusieurs fois à l'ordre du jour de ses assemblées ou de ses cours de formation la politique de placements des caisses. Sur l'autre voie, on observait des actionnaires minoritaires, comme le groupe CANES, chez Nestlé, interpeller en assemblée générale le conseil d'administration sur sa politique lorsque des questions éthiques étaient en jeu. Ces deux courants (caisse de pension et actionnaires soucieux d'éthique) pouvaient-ils s'entraider ? Des rencontres eurent lieu. Elles n'aboutirent pas pleinement, mais eurent pour résultat tangible la création par Pier-Luigi Giovannini de Centrinfo, qui analyse les grandes entreprises suisses en fonction de leur politique envers le personnel, la promotion de la femme, l'utilité sociale de leurs productions, etc.

Puis de grandes caisses découvrirent, notamment lors de la crise de l'UBS, le poids de leurs votes d'actionnaires ; ce fut le cas de la caisse de prévoyance du canton de Genève (CIA). Dès lors, la dernière étape pouvait être franchie: la constitution d'une fondation qui, avec l'argent du second pilier, investit selon des critères financiers et éthiques. Elle a déjà acquis la confiance non seulement de la CIA, mais aussi de la caisse paritaire du bâtiment de Genève, de Charles Veillon SA, etc. Elle dispose de 100 millions. Des banques privées de premier ordre assurent, en professionnels, la gestion. Centrinfo est le consultant chargé de l'appréciation éthique des placements.

La suite, c'est le renforcement de cette fondation. Dans chaque caisse, les représentants du personnel ont le devoir de s'intéresser à Ethos. Ce n'est plus une politique faite avec des si, mais le levier d'un pouvoir d'influence réel.

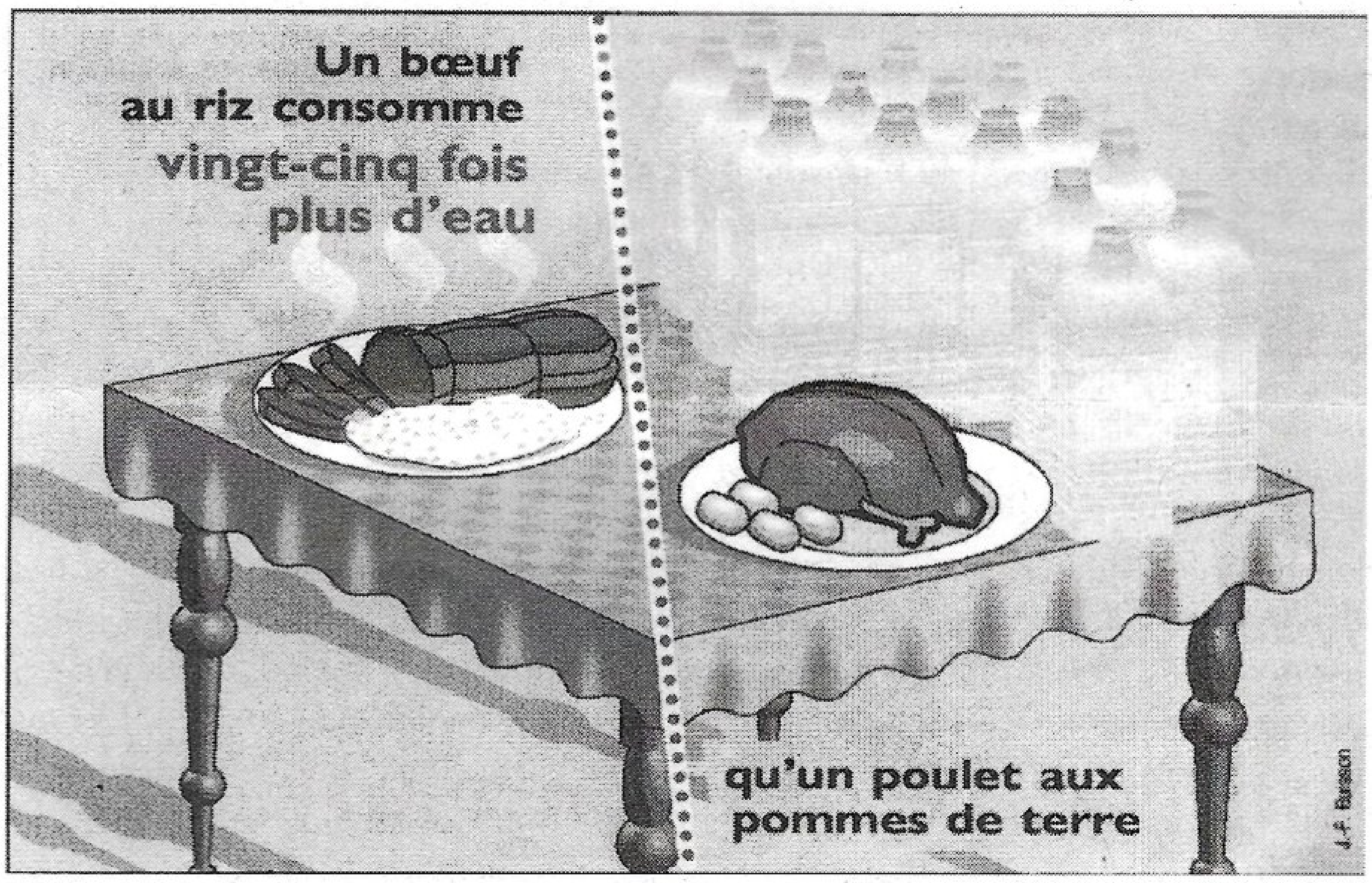
André Gavillet

Ecologie
24 Heures, le 10 février 1997

L'eau et l'agriculture: haro sur le gaspillage

Les ressources hydriques sont menacées. Résultats d'une étude.

Conférences locales, grands cénacles scientifiques, ONU, il n'y a pas d'instances touchant de près ou de loin à l'environnement qui ne se préoccupent de l'avenir des réserves d'eau douce dont disposera l'humanité de demain. Cela d'autant plus que, si les procédés de désalinisation ont fait de grands progrès, ils demeurent coûteux (à Malte, qui en dépend largement, le mètre cube revient encore à 1 dollar malgré une très forte baisse en 15 ans) et, donc, dans un avenir prévisible, réservé à l'usage humain; une humanité qui, soit dit en passant, consomme déjà trop souvent de l'eau qui ne répond plus aux normes sanitaires les plus élémentaires. Mais le problème est sans doute plus aigu encore au niveau de l'agriculture, du fait de l'explosion démographique, alors que les études de la FAO montrent qu'un fort accroissement des productions de base est déjà nécessaire pour lutter contre la sous-alimentation. Or, les produits les plus consommés sont terriblement gourmands: 900 litres d'eau pour produire un kilo de blé, 1400 pour un kilo de maïs ou 2000 pour un kilo de soja. C'est sur ce dossier que s'est penché un spécialiste de l'Université Cornell, David Pimentel. Les résultats, publiés ce mois-ci dans BioScience, ne vont pas sans réserver quelques surprises, comme le remarque Fred Pearce dans le New Scientist. Ainsi, selon les plats que l'on consomme, on peut faire théoriquement de très sérieuses économies. Par exemple, un kilo de pommes de terre n'aura jamais demandé que 500 litres d'eau, alors qu'un kilo de riz en aura requis 1910. Quant au kilo de poulet, il aura demandé 3500 litres «seulement», le kilo de bœuf en exigeant, lui, 100'000, dont la plus grande partie a été, il est vrai, utilisée pour la croissance des plantes dont il se nourrit - 900 litres sont nécessaires à la production d'un kilo de trèfle. Ce qui revient à dire, souligne Pearce, qu'un plat composé de bœuf et de riz aura réclamé 25 fois plus d'eau qu'un plat de poulet et de pommes de terre.

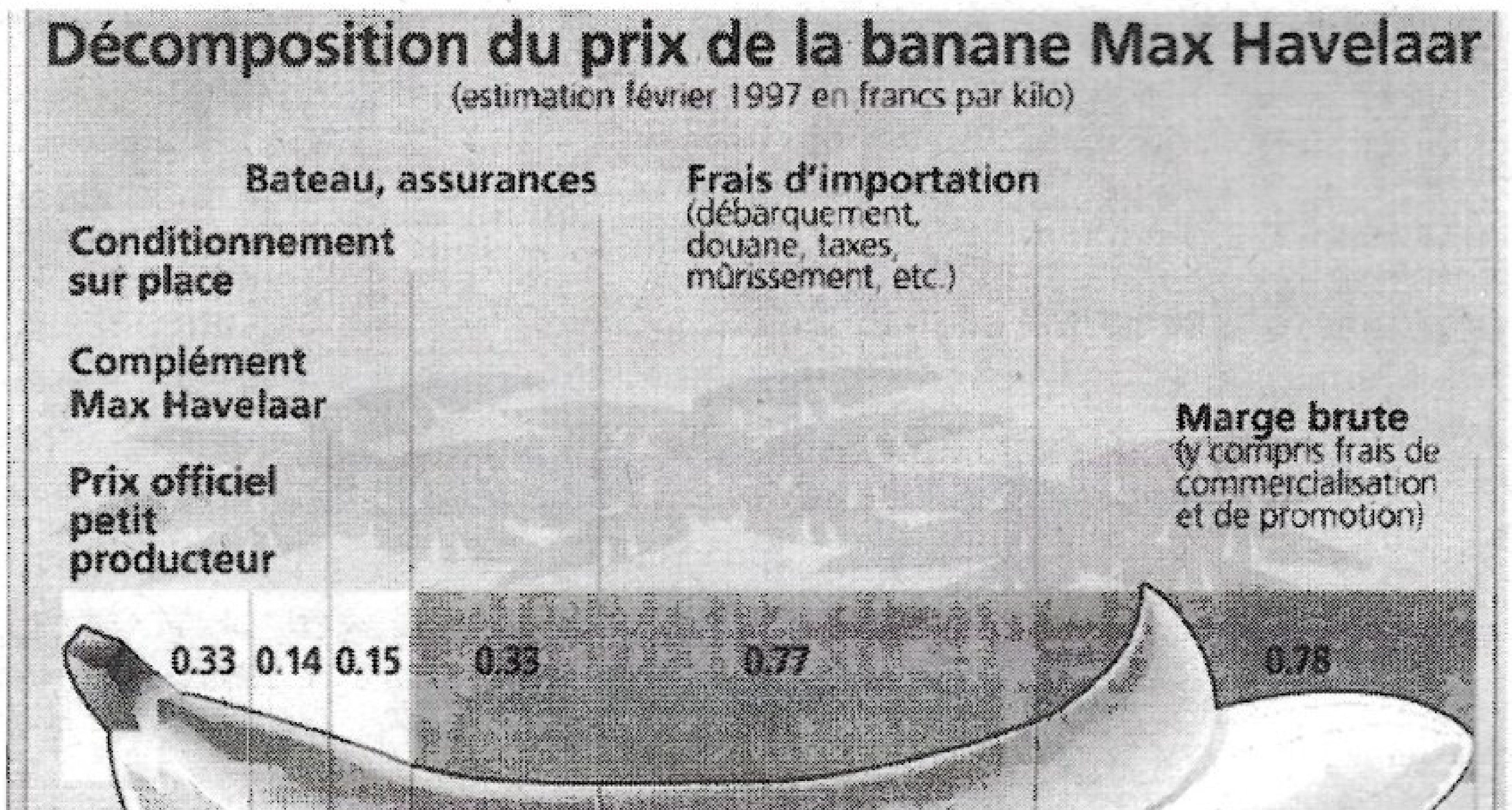


S'agit-il de lancer un nouveau pavé dans la mare de la viande bovine, qui a déjà bien assez d'ennuis comme cela ? Non, sans doute, sous nos latitudes et particulièrement dans les régions où les pâturages sont en général naturellement irrigués, mais cela soulève certainement des questions que l'on ne se posait guère jusque-là dans le cadre du développement des zones souffrant de sécheresse. Et surtout, au niveau global, cela suppose que l'on intervienne là où c'est plus facile, soit au niveau de l'irrigation, les systèmes actuels, pays développés compris, n'étant guère économes - 50% de l'eau utilisée étant souvent perdue faute d'installations performantes - et d'autre part en repensant certaines formes de cultures, voire l'utilisation de certaines variétés, très rentables mais particulièrement gourmandes.

On constatera donc, une fois de plus, que les gros dossiers de l'environnement trouveraient déjà un début de solution si l'on prenait soin de mieux gérer ces ressources naturelles que l'on s'est habitués à croire inépuisables.

G. Ol.

Agriculture
Coopération, le 19 mars 1997



Pétrole
Le monde, le 15 février 1997

La richesse des pétroliers leur permet de multiplier les forages

Des résultats records

CLASSEMENT MONDIAL DES COMPAGNIES PÉTROLIÈRES

	BÉNÉFICES 1996 (en milliards de francs) indication en monnaie nationale	ÉVOLUTION 95-96
1 SHELL	Anglo-néerlandais (5,69 milliards de livres) 53	+30%
2 EXXON	États-Unis (7,5 milliards de dollars) 39,7	+16%
3 MOBIL	É.-U. 15,6 (2,96 milliards de dollars)	+25%
4 BP	G.-B. 23,3 (2,55 milliards de livres)	+227%
5 CHEVRON	É.-U. 13,8 (2,6 milliards de dollars)	+180%
6 AMOCO	É.-U. 14,8 (2,8 milliards de dollars)	+50%
7 TEXACO	É.-U. 10,6 (2 milliards de dollars)	+232%
8 ENI	Italie NON COMMUNIQUÉ	
9 ELF	France 7,3 à 7,5 (estimations)	+40%
10 TOTAL	France 5,6	+150%

Une année record pour les uns, des progressions très fortes pour les autres, l'année 1996 restera pour l'industrie pétrolière l'une des plus fastes de son histoire grâce en partie à la flambée de plus de 50% des cours du baril. Le numéro un mondial du secteur, le groupe anglo-néerlandais Shell, a affiché jeudi 13 février un résultat historique de 5.691 milliards de livres, en progression de 30% (53 milliards de francs), soit mieux que l'ensemble des bénéfices des vingt premières entreprises françaises... Son chiffre d'affaires s'est élevé à 82.079 milliards de livres (760 milliards de francs), en progression de 18%.

Sensiblement au même niveau que son rival Exxon, en terme de bénéfice en 1995, le groupe anglo-néerlandais a creusé l'écart, son concurrent américain enregistrant une progression de 16% de son résultat à 7.5 milliards de dollars (39.7 milliards de francs) pour un chiffre d'affaires de 134.357 milliards de dollars, en hausse de 8%. Le 11 février, le britannique BP, quatrième mondial, avait annoncé un doublement de ses gains qui ont atteint le niveau record de 2.55 milliards de livres (23.3 milliards de francs) pour un chiffre d'affaires en hausse de 23.3% à 44.7 milliards de livres.

Si les compagnies pétrolières reconnaissent volontiers avoir profité du raffermissement des cours des hydrocarbures et de la forte demande, elles attribuent pour une bonne moitié l'amélioration de leur performance aux efforts internes. Pour Cor Herkstrœter, président du comité de direction de Shell, les programmes de réduction des coûts ont été les véritables «moteurs de la compétitivité». En exploration et production, ces efforts ont permis une baisse des coûts de 40 cents par baril.

Même sentiment chez Mobil. Le numéro trois mondial a affiché en 1996 une progression de 7% de son chiffre d'affaires (80.7 milliards de dollars) et de 25% de son bénéfice (2.964 milliards de dollars). «Nous ne comptons pas sur la poursuite de la tendance des prix actuels pour le gaz comme du pétrole brut pour améliorer notre activité», déclarait en janvier le PDG Lucio Noto, insistant sur les efforts de productivité.Les efforts sont aussi concentrés sur les investissements en amont. Le président d'Exxon, Lee Raymond, constate avec satisfaction que, pour la troisième année consécutive, ses découvertes sont égales à sa production. En 1996, ses réserves mondiales prouvées de gaz et de pétrole ont dépassé le milliard de baril, soit 108% de sa production.

Grandes manœuvres

«Au niveau mondial, après la reprise observée en 1995 (+9%), on a assisté à une nouvelle accélération de la croissance (+15%) des investissements dans le domaine de l'exploration production», relevait Olivier Appert, directeur général adjoint de l'Institut français du pétrole (IFP) lors du colloque pétrolier Panorama 97 réuni à Paris. L'amélioration de l'exploration production masque les difficultés du raffinage et les faibles performances de la pétrochimie. La guerre des prix sur l'essence déclarée par Exxon en Grande-Bretagne en 1996 a pesé sur tous les distributeurs. Les grandes manœuvres se poursuivent dans la distribution où l'alliance Mobil-BP en Europe se met en place tandis que, dans le raffinage, les restructurations avancent lentement. Si Shell a annoncé la mise en vente de sa raffinerie suisse et la fermeture de la moitié de son craqueur de l'étang de Berre en France le 7 février, BP n'a toujours pas trouvé d'acquéreur pour son installation de Lavéra dans les Bouches-du-Rhône.

Dominique Gallois

LA COUPE DE CHAMPAGNE

Les statistiques sur les inégalités dans le monde, établies par le Programme des Nations Unies pour le Développement (PNUD), peuvent être présentées sous la forme d'un graphique qui est devenu célèbre sous l'appellation de «la coupe de champagne».

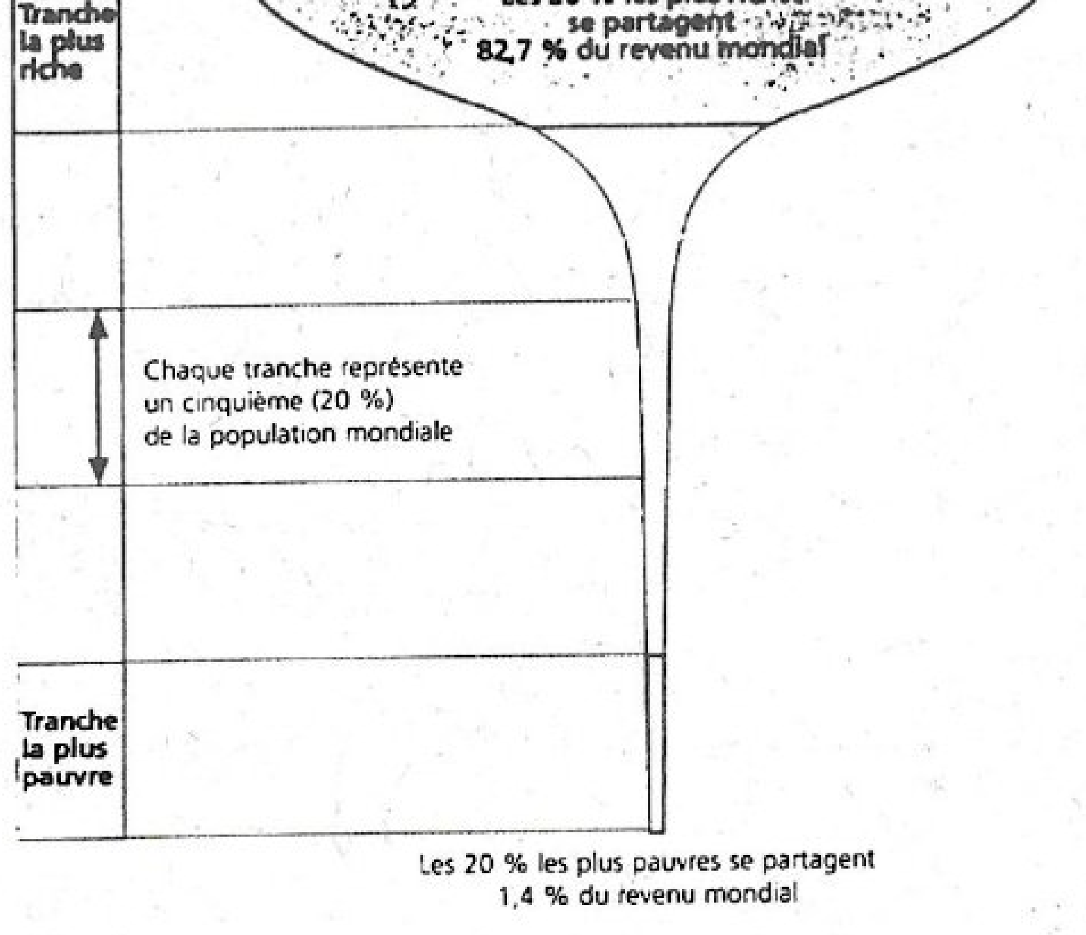


Schéma
Source: Rapport du PNUD 1992, p. 39.

Partage de la richesse
Ouvrage – Guerre économique

Aux Antipodes

Alors que l'Eglise de Polynésie fêtait en grandes pompes les 200 ans de l'arrivée de l'Evangile à Tahiti, j'ai longuement discuté avec un spécialiste des anciennes traditions culturelles des peuples de la mer. Avant 1797, et plus loin encore, quel sentiment religieux habitait le cœur des Polynésiens? Comment aujourd'hui, grâce à l'archéologie notamment, esquisser des fonctions liturgiques qui peuvent nous faire comprendre leurs pratiques religieuses. Un tel débat est très délicat puisque nous aimerions toujours répondre avec exactitude à de telles questions pour pouvoir raconter avec forces détails les rites et coutumes des anciens. A partir de telles reconstitutions de rites, souvent appelés barbares ou païens, il n'est plus très difficile de dire en quoi l'arrivée de l'Evangile a été un progrès et une libération!

Or, en matière de spiritualité profonde, Dieu merci, rien ne se règle à la manière d'un match qui fait apparaître le vainqueur incontesté. Au contraire, tout s'accumule dans une mémoire personnelle et collective qui façonne jusqu'à aujourd'hui les comportements. Pour preuve, malgré l'Evangile célébré, les Polynésiens continuent à pratiquer certains «tapu» dont l'origine remonte à la nuit des temps. Cette pratique est si forte qu'elle a même survécu à l'époque où les anciens lieux de culte étaient devenus des déchetteries. Extérieurement l'Evangile semblait avoir gagné, intérieurement la piété polynésienne vibrait. Les efforts importants de nettoyage de ces lieux de culte contribuent actuellement à rendre une mémoire aux Polynésiens.

C'est ainsi que dans toutes les îles réapparaissent des espaces délimités par quelques pierres dressées que l'on appelle des «Marae». Ces «Marae» sont les restes de sanctuaires familiaux, régionaux, nationaux et même internationaux. Ils ont comme fonction d'avoir été des lieux de rencontres entre les humains et aussi entre la divinité et les humains. Comme lieux de rencontres humaines, ils évoquent tous les échanges possibles concernant les nouvelles mutuelles, les connaissances réciproques et les diverses expériences techniques et spirituelles. C'est là sans doute que se vivait intensément le partage du savoir-faire comme de celui du savoir être.

Mais les «Marae» intègrent aussi la divinité à ces lieux d'échange. Prières et requêtes des humains, cultes aux formes inconnues, dans lesquels la place des prêtres est importante puisqu'ils peuvent témoigner du «passage» de la divinité. Il semble que l'on prêtait à l'odeur de pourriture une certaine vertu pour retenir l'«attention» de la divinité.

C'est ainsi que se seraient développés toutes sortes de massacres nocturnes pour exposer des corps en décomposition. Exécutés par les sbires des prêtres, ces assassinats contribuèrent largement à développer la conscience d'une divinité cruelle et imprévisible.

On ne sait pas pour quelle raison un jour ces massacres s'arrêtèrent. Mais la crainte profonde subsista. Aussi lorsque l'Evangile arriva en Polynésie, proposant un Dieu d'amour, il fut reçu avec reconnaissance et apaisement. Les lieux de rencontres des humains et de Dieu vibraient de la même intention et du même accueil où la peur est bannie, où la paix et l'amour peuvent s'épanouir.

De retour à Genève, je vivais intensément cette harmonie, lorsqu'une nouvelle fois la violence des relations humaines m'alerta. Car cette violence indiquait très clairement que le projet du Dieu d'amour n'avait en rien apaisé nos cœurs. C'est comme si nous témoignions d'une spiritualité de la terreur divine. Notre manière usuelle de parler d'un Bon Dieu n'inspirait en rien nos comportements.

Est-ce pour cela qu'on parle des Antipodes?

Olivier Labarthe

Le pouvoir du peuple face à l'impunité du pouvoir des riches

Anne-Catherine Bickel est une volontaire GVOM qui a participé à la mission d'observation des élections municipales et législatives au Salvador organisée par le Secrétariat Amérique Centrale (ZAS). Les élections ont eu lieu le 16 mars dernier et ont vu une avancée très importante du FMLN dans de nombreuses municipalités. La volontaire nous livre ses impressions à chaud.

Compte rendu d'une observatrice suisse qui d'avance tient à confesser ses sentiments et émotions en faveur de toutes les femmes et hommes exclus des derniers modèles mondiaux pour le développement.

Stadium Orlando Quinteros, ville de Santa Ana, 16 avril, 6 heures du matin: ILS sont entrés les premiers, autosuffisants, uniformés aux grands emblèmes rouges, bleus et blancs; ils ont tout de suite pris position face aux urnes, arrogants, sans crainte. la machinerie de fraude était en place depuis plusieurs jours. ARENA était certaine de son nouveau triomphe et le montrait à tout son entourage.

Pourtant, peu à peu, les camisoles rouges du FMLN firent leur apparition sur scène. Des compañeros au visage marqué par les luttes du temps passé se placèrent face à face, défiant l'arrogance hautaine de leurs adversaires. Ils n'avaient pas les mêmes prétentions, même si tous les sondages annonçaient des résultats leur étant favorables. Ils avaient appris à mûrir leurs espoirs. Aujourd'hui, il s'agissait avant tout de défendre le vote: si ILS gagnent, que ce soit sans fraude, par la volonté du peuple, qu'au moins ça LEUR coûte! Deux pouvoirs face à face: l'expression d'une lutte historique qui coûta plus de 100'000 morts face à l'impunité et la corruption des plus riches. Apparemment la position de force égalitaire pouvait faire croire à une certaine neutralité, cependant, chaque geste, chaque parole était mesurés, «personne ne détachait l'œil , chacun à l'affût de l'autre!» Ainsi les attitudes triomphalistes des «Areneros» disparurent peu à peu, de la même manière que disparaissaient les grands cornets de repas aux emblèmes de leur parti, face à l'intervention tenace mais polie des vigilants du FMLN qui leur rappelaient que la propagande partisane était défendue à l'intérieur d'un centre électoral. De la même manière, en plein après-midi, les décisions soudaines de superviseurs d'ARENA qu'il fallait signer les actes en blanc pour gagner du temps si jamais il faisait trop sombre plus tard, furent annulées en de nombreux endroits grâce à «l' œil vigilant» qui intervint juste à temps.

Au fur et à mesure qu'affluaient les électeurs après avoir fait l'impossible pour trouver leur nom sur des listes interminables, les visages «areneros » s'élargissaient. La tentation de s'approcher du couvercle des urnes permettant de voir à l'intérieur allait se transformer en cauchemar pour les vigilants d'ARENA qui ne lâchaient pas les votants sous prétexte de les guider. A San Salvador dans le Parque Cuscatlán, où deux votes sur trois étaient pour le FMLN, les membres de l'ARENA se retirèrent discrètement de leurs postes de vigilants, voire même des tables des «Juntas Electorales .»

Selon le témoignage d'un employé du Ministère de l'Intérieur qui se trouvait dans le Tribunal Electoral, vers deux heures de l'après-midi, ce Ministère fit un appel désespéré à tous ses employés pour leur demander d'abandonner leur poste de travail pour aller voter au plus vite, remuant ciel et terre pour les mobiliser.

Que s'était-il passé? Quelque chose ne semblait pas fonctionner comme prévu... On ne saura probablement jamais exactement où la machinerie de fraude s'est mise à clocher; elle avait pourtant donnée de si bons résultats lors des nombreuses élections passées. Cette fois-ci les centaines de camions qui transportèrent

leurs supporters vers les centres de vote. l'achat de vote jusqu'au prix de 50 dollars « pièce» , et même la distribution de carnets de vote aux noms des morts en plein milieu des cimetières - selon les commentaires des gens que nous avons rencontré à Santa Ana - ne suffirent plus. Malgré la propagande interdite parsemée à travers le pays pendant la nuit précédant le vote. avertissant tout citoyen prêt à voter pour le FMLN d'être bien conscient que cela signifiait le retour de la subversion. des coupures d'électricité et de la mort de leurs enfants. quelque chose allait mal!



Aux endroits où les résultats étaient serrés. à l'heure de compter les votes. les tensions furent grandes. Ce fut une lutte acharnée pour chaque bulletin annulé. pour chaque compte rendu altéré. dans les juntes d'abord et ensuite dans les municipalités et finalement au Conseil Suprême Electoral.

Peu importèrent les nuits blanches. la persévérance des membres du FMLN ne laissait rien passer sans contrôler: ils insistaient sur les annulations faussées. exigeaient la révision des comptes rendus et faisaient l'impossible pour faire réapparaître les comptes rendus disparus. Ainsi. malgré la désorganisation délibérée du Tribunal Electoral. dénoncée par sept partis quelques jours avant. le FMLN fit tout pour se défendre et glissa entre les rouages toutes les petites pierres qu'il trouva afin de brouiller la mécanique de la machinerie de fraude qui. une fois de plus. menaçait d'écraser les espoirs pour un futur différent.

La fête ne se fit pas attendre: dans toutes les municipalités gagnées par le FMLN. des danses. des discours. les rires et joies exprimés sur les visages de ce peuple qui a tant lutté et qui aujourd'hui se réconcilie avec le cours de son histoire. Il aurait été trop injuste que tant de vies offertes dans cette lutte ne soient revendiquées que par des accords de paix déjà violés maintes fois par la corruption de ce gouvernement. Aujourd'hui un nouvel espoir surgit à l'horizon et il est encore possible de faire mieux.
«A partir de maintenant nous discuterons dans d 'autres conditions » déclara un dirigeant syndical en se référant aux difficultés passées pour présenter leurs demandes aux institutions gouvernementales.

Au-delà des résultats qui démontrent l'affaiblissement de la droite autoritaire, antidémocratique et corrompue représentée par ARENA et qui, à la suite du scrutin, perd la majorité absolue au parlement, la victoire du FMLN et de ses alliés dans 54 municipalités, dont San Salvador et d'autres grandes villes, pose certes des problèmes très grands mais aussi des défis exaltants.

Avec le résultat de ces élections. le FMLN représente une force réelle qui. aujourd'hui. à travers cette rencontre du peuple salvadorien avec son histoire. rend possible la construction de son futur. Si un peuple si petit mais si bien organisé a été capable de faire face à une guerre aussi cruelle sans la perdre, de quoi ne sera-t-il pas capable une fois que toutes ses capacités organisation-

nelles et de lutte se transformeront en capacités créatrices pour un monde différent. S'il est vrai que dans le passé se trouvent les fondements qui permettent la construction du futur, le potentiel dont dispose ce peuple paraît évident.

Aujourd'hui, cette possibilité est palpable. Elle se sent dans l'effort que réalisèrent les « maras» (bandes de jeunes voyous) de Soyapango lorsqu'ils élaborèrent leur tapis, tradition lors des processions de Pâques, représentant une magnifique image de Monseigneur Romero avec ces paroles: un chrétien nie sa solidarité avec la cause des pauvres, il n'est point digne d'être nommé chrétien.».

Elle apparaît avec les pêcheurs du Tamarindo qui ont commencé à se réorganiser pour lutter contre les grands propriétaires de la région et les invasions des bateaux pêcheurs japonais (même si le FMLN n'a pas gagné dans cette région).

Elle apparaît quand les membres des conseils municipaux auxquels nous nous préparons à donner un cours nous supplient de laisser participer les nouveaux membres élus d'autres municipalités.

Elle se sent dans les rues, dans les marchés, dans les bus, dans tout coin où tout d'un coup les vendeurs et vendeuses, les étudiants et étudiantes, les «cobradores» et les employés et employées, jeunes et petits vieux s'entraînent au «cucurucho» - petit jouet en bois élaboré par les prisonniers de la prison de Mariona avec des figures folkloriques ou les quatre lettres du FMLN.

Soudain, toutes nos activités ont acquis une dimension nouvelle, une toile de fond liée à une même espérance collective: la possibilité de construire ensemble quelque chose de différent.

Pour moi, ces élections nous enseignent une fois de plus que, face à un état corrompu et soutenu par tant d'impunité, il n'existe d'autre alternative que de prendre le pouvoir et faire de la politique.
En même temps, ceci nous montre à nouveau qu'il existe plusieurs manières de prendre le pouvoir et que même des élections peuvent s'y prêter. Sans que cela ne garantisse pour autant une bonne administration de celui-ci.

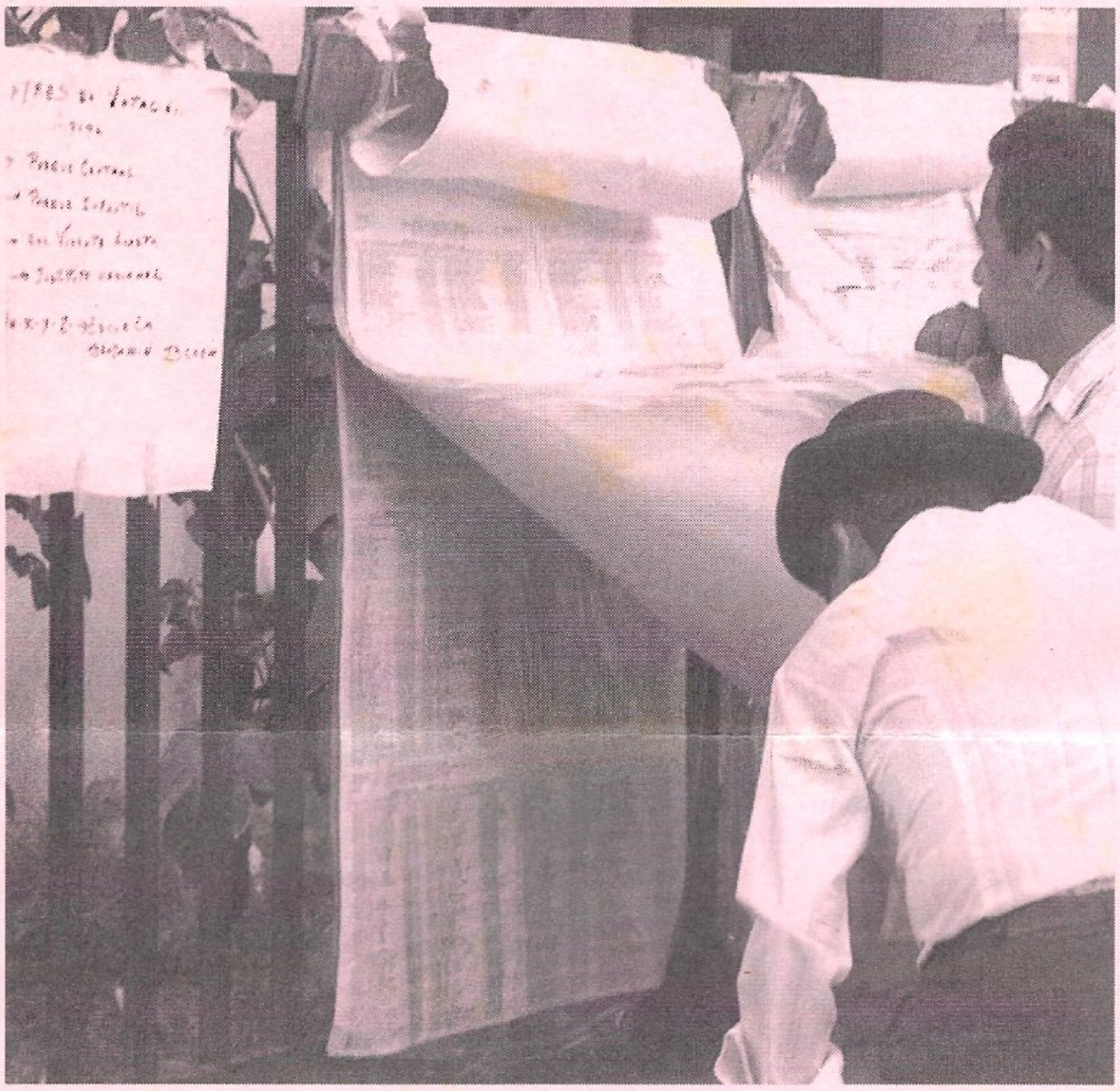
Pour cela, il s'agira d'acquérir les capacités de faire une politique différente permettant la construction de relations de pouvoir différentes aussi, tant dans le domaine quotidien et privé que dans le domaine public.

Il sera nécessaire d'apprendre à exercer un pouvoir plus humain, plus sensible et plus solidaire, afin de pouvoir présenter des alternatives liées aux revendications, pouvoir lier nos aspirations personnelles avec les espoirs collectifs, pouvoir intégrer les capacités de chacun à la résolution des besoins de tous et, en même temps, pouvoir cultiver nos intérêts personnels, pouvoir vivre des relations différentes entre femmes et hommes, pouvoir articuler le privé avec le pubic, pouvoir construire des relations différentes entre dirigeants et communautés, pouvoir intégrer les partis avec l'autonomie des mouvements créés par le peuple et pouvoir articuler le communautaire, le municipal et le national au sein de l'assemblée.

Cette nouvelle forme de pouvoir et cette nouvelle façon de faire de la politique est le défi du FMLN qui, aujourd'hui, est à nouveau porteur des espoirs des marginalisés, des habitants des quartiers populaires, des communautés rurales, des villes ouvrières, des voyous et exclus des beaux quartiers; porteur aussi des espoirs des habitants indigènes de l'occident du pays, traditionnel bastion des 14 familles propriétaires des principales richesses après les massacres du général Martinez en 1932; porteur enfin des espoirs des anciens combattants et habitants de toutes ces communautés détruites par la guerre, qui ont déjà commencé la construction de cette forme de faire de la politique de manière différente.

C'est pourquoi il nous serait difficile de parler d'une dépolitisation de la «population civile» , expression à la mode et utilisée par les sociologues les plus modernes. Révélons ou découvrons plutôt la politisation du quotidien afin que celle-ci se transforme en instrument de lutte dans les mains de ceux qui aujourd'hui ont déposé leur confiance dans les changements introduits par le FMLN.

La situation réelle du FMLN ne pourra guère offrir une solution immédiate aux problèmes comme la corruption ou le manque d'eau. Cependant, il offre grâce à son pouvoir croissant la garantie d'un espace que les habitants, les femmes, les écologistes, les coopérativistes, les petits producteurs, les vendeuses du marché s'approprieront d'une manière organisée, se transformant ainsi en protagonistes de la lutte pour la solution des problèmes les plus urgents. C'est seulement ainsi que les députés de l'assemblée législative pourront représenter leurs électeurs de manière efficace comme le disait Lorena Peña à propos de son expérience acquise lors des deux années de son mandat de députée du FMLN



à l'assemblée législative: «Les seules batailles que nous avons gagnées au sein de «l'assemblée» furent celles qui étaient soutenues depuis l 'extérieur . à travers la pression du mouvement.»

Ainsi il ne dépendra pas que des capacités techniques des représentants du FMLN, sinon de leurs capacités de faire de la politique qui permette la construction de relations de pouvoir différentes, sur la base des apprentissages des expériences réalisées par ses législateurs et maires au cours des deux années passées.

Pour nous les Européens, nous devons faire très attention quand nous promouvons par nos projets une société civile dépolitisée sous prétexte de ne pas nous salir les mains avec un travail politique: une société apolitique conduit à l'apathie et au désintérêt du citoyen, à l'indifférence et à l'égoïsme. Nos sociétés européennes en sont un exemple criant: la participation des citoyens est arrivée à son expression minimale, et le politique se limite aux militants des partis, alors même que les peuples sont en train de perdre l'une après l'autre les conquêtes sociales du mouvement ouvrier de nos ancêtres durant la première moitié de ce siècle. Nous avons oublié notre histoire et le prix payé par nos aïeux pour obtenir un petit peu de bien-être, et nous sommes incapables d'être les protagonistes de notre futur. Nous ne réussissons pas à lutter effectivement devant les mesures monstrueuses néolibéralistes ,qui sont en train de démanteler les prestations sociales tout en imposant une privatisation à outrance. Nous nous sentons sans défense devant la crise qui s'annonce en cette fin de siècle.

Promouvoir des sociétés civiles au lieu de civiliser les sociétés, dépolitiser le quotidien et éliminer le collectif nous dépouille de nos capacités humaines à utiliser notre intelligence pour trouver des solutions collectives alternatives au pouvoir des grands.

Nous, les Européens, nous ne pouvons continuer à déposer nos rêves révolutionnaires dans les peuples qui sont en train de livrer leurs luttes politiques et leurs luttes de pouvoir tandis que nous nous lavons les mains avec de l'argent solidaire. Dieu nous garde du travail sale des politiques! - nous devons contribuer aussi à cette recherche concrète et quotidienne de faire une politique différente pour construire des alternatives et établir des rapports de force différents, plus humains et plus effectifs pour enlever le pouvoir à ceux qui le détiennent à présent, et qui menacent d'enfoncer près d'eux toute l'humanité. Le Salvador nous a montré dernièrement une lumière pour construire quelque chose de différent. Notre solidarité devra «se mouiller» davantage pour tenter de concrétiser ces espérances aussi dans notre quotidien, et pas de nous limiter à rendre généreusement un petit peu d'argent que volent les puissants de nos pays; ainsi nous commencerons une véritable relation d'échange mutuel sur la base de nos expériences, et qui sait, la construction d'une nouvelle lutte internationaliste pour une société mondiale civilisée avec les mêmes opportunités pour tous les pays.

Anne-Catherine Bickel

Retours

Après 3 ans passés au Nicaragua, **Marie-Rose et Martin Chatagny** viennent de reprendre pied sur sol helvétique. Marie-Rose a travaillé avec des femmes afin de les initier aux travaux à l'aiguille. Quant à Martin, son travail s'est orienté vers le conseil et la formation dans le secteur agriculture-élevage, ainsi que dans la gestion et l'organisation communautaire.

Leur adresse : c/o Eric Chatagny
1746 Corserey

Naissances

Valentina, née le 17 février 1997, fille de **Francisco et Stella Quiazua- Hernandez** volontaires en Colombie, Nicolas est tout heureux d'avoir une petite sœur.

Leur adresse : Carrera 69B No 40-39
M.2 Apto 502. In 34
Bogota/Colombie

Lucia Mariana, née le 9 mars 1997, fille de **Thérèse et Jorge Rueda Pittet**. Thérèse est volontaire en Bolivie depuis 1991.

Leur adresse : Casilla 326
Tarija/Bolivie

Décès

Madame Lucie Bonvin-Rey, ancienne volontaire au Rwanda de 1961 à 1964, décédée le 27 février 1997.

L'adresse de son époux et de son fils : Jean et Ambroise Bonvin
3962 Montana

Madame Nelly Boillat-Cattin, maman de notre ancien volontaire Maurice Boillat, qui est resté au Zaïre.

Son adresse : Maurice et Françoise Boillat
Kindu/Zaïre

Quel retraité motivé à s'engager pour les relations Nord-Sud mettrait à disposition de notre ONG de volontariat une part gratuite de ses compétences et de son énergie?

selon un calendrier et un cahier des charges à convenir ensemble:

- ➛ pour l'archivage et la valorisation de notre documentation de presse
- ➛ pour la gestion et exploitation de notre bibliothèque
- ➛ pour la gestion de la transmission de nos informations
- ➛ pour toutes initiatives visant à simplifier ou faciliter notre travail

Le profil de personne souhaitée ?

- ➛ Une conviction de fond par rapport à la valeur de nos engagements
- ➛ La possibilité de mettre ses forces au moins en partie bénévolement au service de notre mouvement
- ➛ Des compétences ou une expérience dans l'organisation, la gestion, l'information, le secrétariat ou toute autre dans la ligne des tâches décrites

Toute personne intéressée peut nous écrire ou nous téléphoner: nous lui remettrons la documentation permettant d'évaluer qui est et ce que fait FSF: en cas d'intérêt marqué, nous sommes prêts à recevoir les personnes motivées. Grand merci d'avance de prendre en compte notre appel !

Frères Sans Frontières ***Rte de Vignettaz 48 – CP 129***
1709 Fribourg
tél. 026/422 12 40 (fax: -43)

Commentaires sur les comptes 1996

Flash financier 1996
Budget 1997

Ces chiffres illustrent bien la réalité du moment, à savoir une année 96 qui dégage un petit bénéfice et des incertitudes pour la suite. C'est tout d'abord grâce à vos fidèles contributions dont nous vous remercions sincèrement. C'est aussi parce que la Coopération suisse, via UNITE, a finalement versé sa part pour tous les volontaires engagés, ce qui n'était pas acquis d'avance.

En 1997, les doutes subsistent, nous ne savons pas encore combien nous recevrons d'UNITE qui plafonne les budgets sur la base des dépenses durant les années 89-94. La réalité pour GVOM c'est maintenant, c'est-à-dire tenter de répondre au mieux aux sollicitations du terrain, forcément fluctuantes.

C'est pourquoi nous avons toujours besoin de vous cette année, pour répondre aux demandes non financées, pour maintenir des liens, pour exprimer ensemble notre solidarité envers les pays du Sud dont la précarité augmente sans cesse.

Francis Monot

PERTES ET PROFITS 1996 – BUDGET 1997

	COMPTE 1996	BUDGET 1997
RECETTES		
DONS DIVERS	23'932.40	23'500.—
APPUI PROJETS/VOLONTAIRES	29'340.—	15'000.—
DONS MEMBRES GVOM	29'308.40	30'000.—
INTERETS, AUTRES RECETTES	16'597.03	9'000.—
DDC (COOPERATION SUISSE)	575'067.—	640'000.—
DEPARTEMENT MISSIONNAIRE ROMAND	5'000.—	5'000.—
MEDICUBA	3'240.—	
CENTRALE SANITAIRE SUISSE	12'600.—	
ALLOCATIONS FAMILIALES	23'265.—	25'000.—
TOTAL RECETTES	**718'349.83**	**786'720.—**
DEPENSES		
VOLONTAIRES ET TRAVAIL OUTRE-MER		
SALAIRES ET CHARGES SOCIALES	230'543.45	278'260.—
INDEMNITES DE REINSERTION	133'962.—	129'100.—
FRAIS DE VOYAGE	9'986.20	24'000.—
FORMATION/ECOLAGES	5'568.55	6'000.—
COORDINATION UNITE	2'966.—	3'000.—
APPUIS PROJETS/VOLONTAIRES	81'430.55	169'200.—
FRAIS DE SUIVI VOLONTAIRES-ADMINISTRATION		
SALAIRES ET CHARGES SOCIALES	69'097.30	74'460.00.—
FRAIS DE BUREAU-CCP - TELEPHONE	13'076.19	13'500.—
FRAIS DE RENCONTRES - DEPLACEMENTS	6'363.40	9'000.—
DIVERS - EQUIPEMENT BUREAU - LOYER	9'750.50	9'000.—
IMPRESSION ET ENVOI JOURNAL	26'167.20	25'000.—
ACTIONS SOLIDAIRES		
SALAIRES ET CHARGES SOCIALES BAT	35'314.50	36'000.—
COTISATIONS, ABONNEMENTS	1'221.50	1'200.—
ACTIONS PONCTUELLES	4'300.—	9'000.—
PROVISION PROJET RADIO PEROU	5'000.—	
PROVISION VOLONTAIRES NON FINANCEES 1997	75'000.—	
TOTAL DEPENSES	**707'747.34**	**786'720.—**
BENEFICE 1996	**8'602.49**	
DEFICIT PREVU 1997		**39'220.—**

BILAN AU 31.12.1996

	ACTIF	PASSIF
COMPTES CCP ET BANQUE	652'266.77	
ACTIFS TRANSITOIRES	59'085.49	
CAPITAUX ETRANGERS		
PASSIFS TRANSITOIRES		119'874.95
INDEMNITES DE REINSERTION VOLONTAIRES		320'960.70
RESERVE SUR SALAIRES BAT		40'000.—
CAPITAUX PROPRES		
FONDS DE ROULEMENT		123'919.57
PROVISION SUR CHANGES		10'994.55
PROVISION VOLONTAIRES NON CO-FINANCES PAR DDC		87'000.00
BENEFICE DE L'EXERCICE		**8'602.49**
TOTAL ACTIF/PASSIF	**711'352.26**	**711'352.26**

Témoignage

Désarmes, le 27 mars 1997

Daniel Jeanneret, volontaire d'Eiréné branche suisse, est responsable depuis juin 1995 d'un projet MCC à Désarmes dans la vallée Artibonite en Haïti. Enseigner aux paysans des techniques appropriées de reboisement et de protection des sols et soutenir l'Organisation des Groupes Agricoles de Désarmes (OGAD) sont les principaux volets de ce programme.

Je ne sais comment le nom de Bois de Laurence sonne à vos oreilles. Fermez les yeux et vous y verrez de la couleur, du bien-être avec une pointe d'élégance discrète. Ouvrez vos yeux et ils pourront suivre les courbes fines des collines où le brun et le vert se mélangent au bleu du ciel. Si la main de l'amant bûcheron s'est plue à déshabiller les collines pour laisser apparaître des lignes de caresses, elle y a cependant laissé un bois joli. C'est un bois féminin où le mystère des rencontres qu'on peut y faire donna naissance à plus d'une histoire. C'est de naissances d'enfants que je vais vous parler ce soir car d'aider à naître est devenu le passe-temps favori de notre équipe de Bois de Laurence. Weed, prononcez «ouid». Weed, qui veut dire mauvaise herbe en anglais, avec ses histoires de naissances a complètement éclipsé nos programmes dans le domaine de la protection des sols, de la petite irrigation et du développement communautaire.

Weed n'est ni matrone, ni sage-femme, juste infirmière. Entre autres activités, elle conduit notre Land Rover version allongée pour emmener les blessés graves et autres mourants à l'hôpital de Pignon. C'est, paraît-il, le seul véhicule disponible dans la région. Donc dépendant de la gravité des cas et de notre conscience, nous offrons des services d'ambulance pour couvrir les deux heures de route toute en bosses et en trous qui séparent Bois de Laurence à Pignon.

Une nuit, des voisins la réveillèrent pour lui demander de conduire à l'hôpital une dame qui était en travail depuis midi et dont le petit ne voulait pas «sortir». Requête inconsciente, irréfléchie ou désespérée des voisins, je ne sais. Tout le monde sait que, à cause de sa vue, la conduite de nuit de Weed dépend surtout des lois du hasard et de temps en temps de la main Divine qui veille sur chacun de nous. En plus, dès la nuit tombée, qu'elle soit au volant ou avec des gens les plus excitants, c'est plus fort qu'elle, Weed suit le cycle naturel du temps, elle s'endort.

La situation devait être grave, car les téméraires eurent raison de toutes les obstructions d'usage. Weed, sous un ciel magnifique, piqué d'étoiles toutes neuves se lança courageusement sur la route. A part quelques fossés et arbres qui s'approchèrent parfois menaçants de la Land, tout allait pour le mieux et l'on commença à croire à cette fameuse «Main».

Weed passa sans encombre Monbencrochu, et s'attaqua le cœur content à la longue descente qui conduit à Pignon. Notre conductrice tenait le coup, tout allait bien à part quelques chaos provoqués par quelques gros cailloux téméraires voyageant tous feux éteints.

A un moment donné, la dame demanda un arrêt pour faire pipi et un «petit» repos à cause des bosses de la route. Ayant trouvé une place avec de l'herbette accueillante pour un «ti reposé». Weed s'arrêta pour s'étaler elle aussi. Il était temps, car ses yeux n'étaient pas encore arrivés aux étoiles qu'elle s'endormait. Pas pour trop longtemps selon elle, car elle fut réveillée par des bruits et borborygmes bizarres. Le «petit» s'était enfin décidé à «sortir» pour prendre la température. Surprise, émerveillement, discussion, affolement, mais qu'est-ce qu'on doit faire? Le temps de réviser tous les cours pris à l'université depuis la page une, se rappeler les tests ratés ou non, plus une

année de pratique de soins hospitaliers... La mémoire qui tourne en sur régime, dix mille tours minute... Tournevis, marteau, clou, rabot, pince, pinceau, fourche, pelle, pelletée, pioche, couteau, électricité... Oui! Il faut enlever la prise, couper le courant, couper... Et voilà Weed dans la nature beuglant «un rasoir, un rasoir».

Sous la lune, Weed court de chaumière de paille en chaumière de paille cherchant le précieux outil. Imaginez la scène chez nous et les diverses conséquences qu'elle pourrait entraîner: une malheureuse cherchant un rasoir à deux heures du matin et qui en plus prétendrait que c'est pour séparer un petit de sa mère!

Ici, nous sommes dans un pays où l'on croit au loup garou, aux méfaits des esprits malins et aux bandits... Heureusement, Weed parle parfaitement le créole, avec toutes les intonations chantantes qui marquent le parlé de la région.

Les gens du coin aussi connaissent «miss» Margaret, c'est son vrai nom, et sa machine bleue. Au lieu de la prendre pour une folle suicidaire ou une démente ayant abusé du «tafia», les gens aideront Weed à trouver dans une hutte familiale l'objet désiré.

De retour sur les lieux, une nouvelle surprise l'attendait. La dame s'était remise à l'ouvrage et un deuxième, puis un troisième nouveau-né voulant goûter au plaisir de la vie firent leur apparition. Weed fit comme c'est marqué dans les livres et alla jusqu'à l'hôpital pour être sûr. Les vérifications faites, ces dames prirent un bon café et s'en retournèrent d'où elles venaient.

Au village de Bois de Laurence la surprise fut de taille, ces dames parties à deux revenaient à cinq. Pour les femmes, ce fut le bonheur, la fête. De cet événement, elles y virent toutes sortes de signes heureux. Et le père! Ah! Le père, il ne tomba pas raide comme on dit ici. Il gratta sa tête, mis ses doigts dans son nez, regratta la toison drue, resta un moment silencieux, puis commença son discours: «Bon, byen vrè m gen yon ti moun mwen ladan wi, men pa lòt ti moun yo, mwen pa kapab fè yo tout», soit bon, bien vrai, j'ai un enfant à moi ici, mais les autres ne sont pas de moi, je suis incapable de les avoir tous faits. Bien que par ici, les hommes aiment afficher leur puissance sexuelle, le papa devint humble. Cette nuit-là, un fils est né et les deux autres qui l'accompagnaient étaient déjà des orphelins.

Depuis cette nuit mémorable, Weed se déplace toujours avec son coffret «beauté en voyage», transformé en coffret «accouchement». Depuis, il est né bien d'autres enfants sur les bords de la route conduisant de Bois de Laurence à Pignon. La dernière naissance en date, c'était des jumeaux, encore!

Cette scène avait pour spectateur un volontaire de «salt» service. Bien jeune, il ne devait connaître de l'amour et des relations associées ce que les théories et les livres veulent en dire. Paul a donné un coup de main vaillant pour rassembler et prendre soin de ce petit monde qui s'était répandu sur le gazon. Depuis, Paul est «aux anges» et ne trouve assez d'oreilles pour raconter. Son récit m'a donné une idée.

Qui d'entre nous, en bonne compagnie, n'a pas une fois foulé les beaux tapis verts de nos pâturages. Goûter ensemble au soleil, écouter les grillons pour ne plus dire des mensonges ou laisser les oiseaux parler pour nous de ce que nous ne savons pas ou n'osons pas dire. L'abus du champ du rossignol a fait naître bien des romances qui ont conduit plus d'un couple à attendre dans une antichambre aseptisée un heureux événement. Pourquoi ne pas faire sur l'herbette ce qu'on y a commencé quelques neuf mois plus tôt?

Ce n'est pas de la blague! Cela boucherait bien des trous dans les finances de nos assurances maladie, sécurité sociale et autre «medicare».

Imaginez tous nos pâturages transformés en zones d'accouchement. Plus de vaches ou bien seulement pour les photos de famille. Et quel résultat! Plus de surproduction laitière casse-tête de nos dirigeants agricoles. L'entretien, la conservation, voire la multiplication de la flore odorante de nos pâturages pourraient fournir des revenus appréciables pour nos paysans de montagne mal payés.

Bien sûr, nous ne tarderions pas à être en «pétard» avec les galonnées du DMF qui font de nos montagnes et pâturages leurs zones de manœuvres pour s'exercer à supprimer la vie des autres pour préserver la nôtre. Alors, nous serons tous braves et nous nous battrons. C'est toutes griffes dehors que nous défendrons nos idées et le droit de naître où cela nous plaît.

Ces dames en réunion de préparation pour «l'accouchement sans peine» pourraient choisir l'herbe, le gazon, les odeurs de fleurs en même temps que les prénoms des bébés: Sainfoin, Regain, Renoncule, Bleuet, Marguerite, Bouton d'or, Anémone, Gen-

tiane... Cela relancerait toute une littérature concernant la botanique, qui créerait des emplois dans l'imprimerie. Ce qui ne serait pas négligeable par les temps moroses où notre économie refuse de décoller dû à l'excès de poids de nos directeurs et autres têtes bourrées de fric à la place d'idées.

Pour nos docteurs et femmes sages, ils devraient ajouter à leurs examens et diplôme, l'art du camping. En vacances toutes la saison, j'imagine que nos politiciens et autres directeurs ne manqueraient pas de le faire savoir et ajusteraient les salaires de ces messieurs dames en conséquence pour le plus grand bien des assurés. Remarquez qu'en fin de compte, je pense qu'en terme d'économie c'est plutôt l'inverse qui devrait se faire.

A y regarder de plus près, un docteur doit sûrement coûter moins cher à notre société qu'un directeur bien payé pour faire des bêtises. Cela ménagerait aussi le foie de nos politiciens réduits à boire moins de pots de vin pour faire le beurre de nos assureurs.

Ouais et l'hiver alors??? Ne soyez pas si tristes! En plus du tourisme sexuel, on développera le tourisme d'accouchement. Dans les agences de voyage, ces dames pourront choisir le lieu de délivrance selon leurs vœux: les pâturages sub-sahariens après les pluies, les collines du Cambodge, les zones d'été du Sikkim, du Népal ou du Bhoutan. Les paysages de la cordillère des Andes, les verts pâturages de la Nouvelle-Zélande, je n'oublie pas les cocotiers et sables des Caraïbes. Pour celles qui rêvent de la Patagonie, songez que la saison chaude y est plutôt courte et par conséquent demande une planification précise dès le début.

L'accouchement ne serait plus la conséquence d'un acte mais pourrait devenir une sorte de pèlerinage vers les sources subtiles de nos origines. Le temps passant et la dérive des continents aidant, nous aurions l'embarras du choix du lieu.

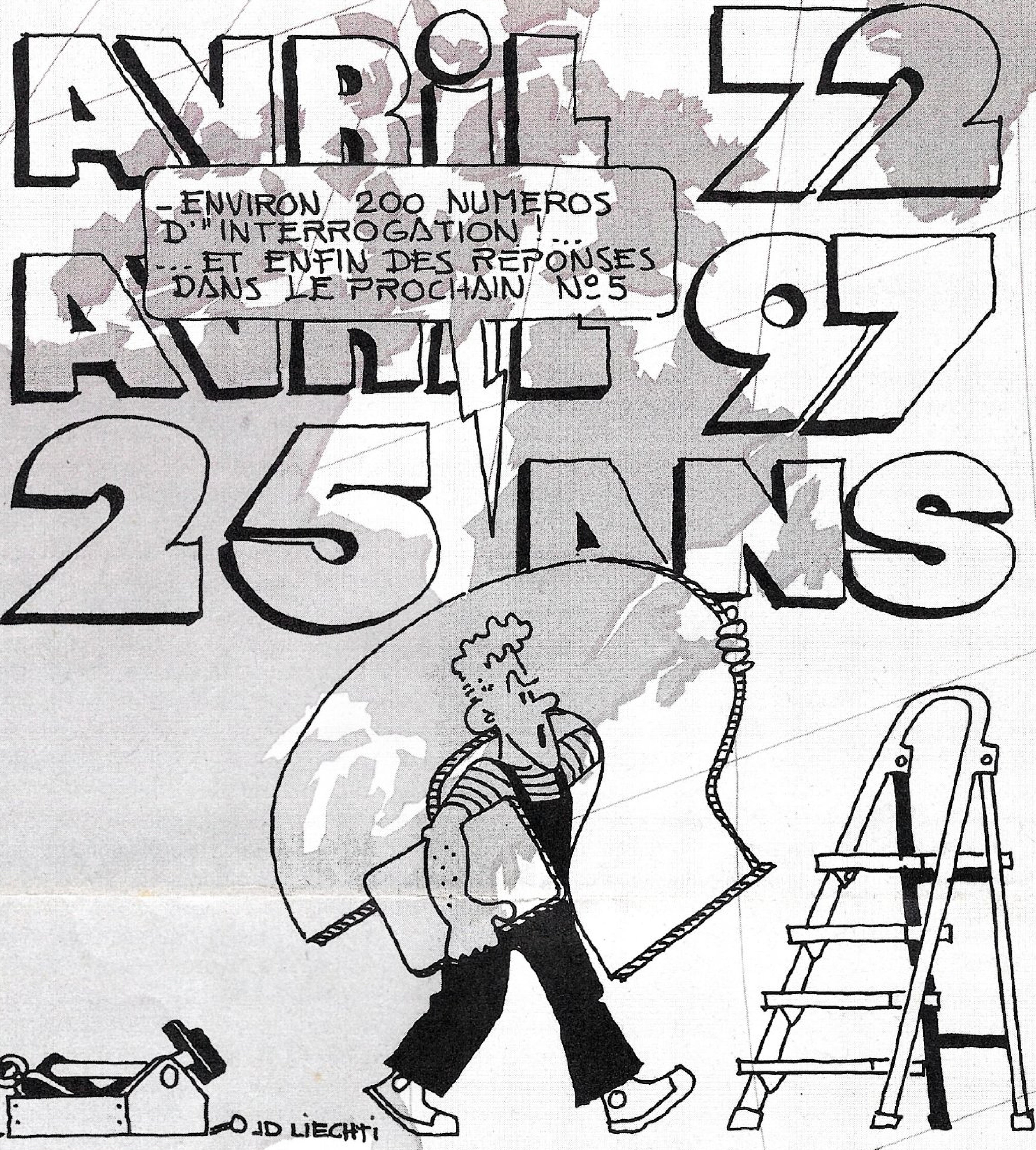
Je vois parmi vous quelques froncements de sourcils et des regards inquiets. Je sais mesdames qu'il y a mieux à proposer que des pâturages pour mettre au monde ces êtres que l'on a porté dans sa tête comme dans son corps. Je comprends, si quelque chose arrivait, quelle culpabilité, quels regrets. Pour vous, nos médecins et sages-femmes seront équipés d'un système de communication avec téléphone, caméra et écran de télévision pliables. Le tout sera portable et relié sur une série de satellites accessibles instantanément. Grâce au réseau accouchnet, une permanence mondiale pourrait permettre de résoudre instantanément tous vos problèmes. Votre spécialiste préféré pourrait aussi intervenir depuis son chalet en montagne ou sa demeure en ville.

Le 30 janvier, lors d'une rencontre MCC, j'ai revu Weed et j'ai demandé des nouvelles de ses «triplés». Une pneumonie a enlevé l'un d'entre eux. Elle ne savait pas si c'était l'un des orphelins ou celui qui était le fils de monsieur. Pour les deux autres, le souffle de la vie leur a été enlevé par les diarrhées et la déshydratation. Ces malheurs sont arrivés lorsque «miss» Weed était en vacances dans sa famille au New. Brunswick. En théorie, il y a un dispensaire à Bois de Laurence. Weed s'escrime depuis bientôt six ans pour le faire marcher. Elle a proposé une solution «MCC» bon marché mais les services de santé du département ne sont pas intéressés. Ils veulent une solution selon les plans de l'OMS (Organisation Mondiale de la Santé). Ni le gouvernement haïtien, ni MCC n'ont les moyens de financer cette solution. alors le peuple attend...

Weed s'en va bientôt, après l'avoir fait sans le savoir pendant six ans. elle retourne à l'université pour y étudier la «santé publique». Becky. une demoiselle de Philadelphie. a pris la place de Weed. Elle ne remplace pas Weed car elle est théologienne. La théologie semble être appropriée à la situation de Bois de Laurence. A cause de la diminution des dons provoquée par la crise économique mondiale, on a trouvé que prier coûte moins cher que l'assistance technique. C'est avec une aide de Dieu accrue que Becky emmène les femmes enceintes à l'hôpital.

Le dernier membre de l'équipe de Bois de Laurence est Sarah. Elle est une rescapée de l'accident de Rankit. Elle dit qu'elle va bien et semble reprendre confiance en elle. Elle restera probablement à Bois de Laurence. Elle et Becky veulent se lancer dans un programme d'assistance pour l'hygiène alimentaire des enfants. Si les enfants naissent sans trop de problèmes, la survie est parfois difficile pour bon nombre d'entre eux. L'hygiène de l'eau et les carences alimentaires font bien des ravages.

Daniel Jeanneret



JAB – 1033 CHESEAUX-SUR-LAUSANNE

Francis MONOT
St. Bernard 11
1510 Moudon

Rédaction

Av. Juste-Olivier 11
CH-1006 Lausanne
CCP 10-10580-2

FSE

Frères sans frontières
Case postale 129
CH-1709 Fribourg
CCP 17-7786-4

GVOM

B. Faidutti-Lueber
R. Henri-Mussard 12
CH-1208 Genève
CCP 10-20968-7

EIRÉNÉ

Comité suisse
Godi Glatz Consulting
CH-1350 Orbe
CCP 23-5046-2

Changement d'adresse

Prière de l'annoncer directement au mouvement concerné

«Interrogation» paraît huit fois par année

Il est adressé aux membres de nos organismes selon les statuts

Impression:

Imprimerie Glasson SA – Rue de la Léchère 10 – CH-1630 Bulle